

L'Imposture

FRICION MAGAZINE

ET FICTION TRISSON FACE-À-FACE QUER SOMMES-À

THÉÂTRE



en théâtre
par Lucie Hanoy

Grossophobie, lesbophobie et marionnettes – L'IMPOSTURE de Lucie Hanoy

15 novembre 2019

Facebook Twitter Email

Jusqu'au 15 décembre 2019, Lucie Hanoy joue **L'IMPOSTURE** au Théâtre de la Girandole à Montreuil. Un spectacle sensible et une réflexion juste sur une société où il ne fait pas bon être lesbienne, grosse et marionnettiste.

C'est la discrète lumière d'une lampe de poche qui ouvre *L'Imposture*. La comédienne-metteuse en scène-marionnettiste et co-auteurice du spectacle, Lucie Hanoy, éclaire des parties de son corps. Par à-coups. Elle convoque des images d'ombres chinoises, d'histoires de l'absurde ou encore de films d'horreur. Durant ces cinq premières minutes, ça rit, ça s'émerveille de ce que l'artiste peut faire avec si peu de choses, ça hurle sur scène. Il suffit de ces cinq premières minutes pour que le public rentre dans l'arène. Pendant 1h15, on va voyager dans le temps, dans la vie de Lucie Hanoy et des discriminations qui l'ont jalonnée.

BACK TO THE FUTURE

En 1989, Chère du Mair de Berlitz et naissance de Lucie Hanoy. Une enfance à Clumpleux dans les Pays de la Loire : « une ville avec des champs et des bœufs ». Ça aurait pu être une PETITE MAISON DANS LA PRAIRIE version catholique mais les injonctions de la société pointent bien trop tôt le bout de

leur nez. Ça commence avec les matchs de foot de son enfance où l'on parle de « la petite grosse » tout en rappelant que « c'est pas un sport de pèdes ». Et durant toute sa jeunesse, le patriarcat hétérosexiste phallogocentré se manifestera sans se gêner.

« L'ENARQUE DE LA MARIONNETTE »

Un début de siles apparaît toutefois avec la découverte d'une vocation. C'est décidé, Lucie fera de la marionnette ! Direction Charleville-Mézières, ville de Fribach et Rimbaud, pour entrer à l'Institut National de la Marionnette. Soeurisme de pédagogie pour son public mais rempli de fierté justifiée, l'artiste rappelle que c'est un peu l'ENA de la discipline. Tout de même.

Diplômée, l'artiste rencontre de nouvelles galères : l'intermittence, les déconvenues des ateliers en milieu scolaire, l'étiquette « saltimbanque ». Et il faut le dire, les blessures anciennes restent.

AUX ARMES, ETC.

Seulement du chemin, Lucie Hanoy en a parcouru. Des kilomètres et des kilomètres de rage de voir qu'elle transpire dans *L'IMPOSTURE*. Un spectacle où elle convoque différentes voix pour faire résonner la sienne à travers les âges. Grâce aux marionnettes aux traits ampélés et cinématiques, elle fait parler celles et ceux qui n'ont pas été entendus avec elle. KO guignolesque dans les règles de l'art. Quant à la petite marionnette des plus délicates que l'on verra protéger tout le long du spectacle, elle incarne les traits de l'enfant qu'a été la metteuse en scène. Cerveaux et sang absolu.

Mais ça ne s'arrête pas là. Lucie Hanoy ne craint pas de multiplier les adresses directes au public. Elle reconfigure sans arrêt le plateau pour donner, tour à tour, l'illusion d'une maison de famille, une salle de remise de diplôme ou l'intimité d'une cabine d'essayage. Bref, ça pousse les murs, ça explose les questionnements de genre et des discriminations grossophobes et lesbophobes. Le tout dans une playlist kitsch et de bon goût (oui, oui). Et qu'est-ce que c'est drôle... C'est peut-être là le grand talent de Lucie Hanoy. Viser juste où ça fait mal pour finalement en faire ressortir une franche partie de rigolade. On vous l'a déjà dit : transcodance.

À découvrir au théâtre Girandole à Montreuil durant les dates de représentations :

- *Ava's Garden* en 1^{ère} partie
- Une exposition de dessins de Paulin Vauvelle – série Gravité

SCÈNES • L'ARBRE AUX CONTES

Le Mouffetard a ouvert sa scène à la jeune génération de marionnettistes pour libérer les corps et les paroles

BILLET DE BLOG



Cristina Marino

Avec la 13^e édition de ses Scènes ouvertes à l'insolite, le Théâtre des arts de la marionnette (Paris 5^e) a permis de découvrir huit créations originales d'artistes émergents.

Publié hier à 23h08, mis à jour hier à 23h08 | Lecture 8 min.



Lucie Hanoy (Big Up Compagnie), « L'Imposture » (2019). © NATHALIE BUREAU

Décalé de juin à septembre pour cause de pandémie de Covid-19, le festival Scènes ouvertes à l'insolite, organisé tous les deux ans par Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, a tenu le cap contre vents et marées. En dépit des contraintes sanitaires et d'une jauge réduite de moitié, la 13^e édition de ce rendez-vous consacré à la jeune création marionnettiste émergente a bien eu lieu, du 15 au 22 septembre, dans une configuration restreinte, sans les compagnies étrangères initialement programmées dans la version estivale de l'événement, et sans certains lieux traditionnellement partenaires (toutes les représentations se sont tenues au Mouffetard). Elle a permis néanmoins de faire de très belles découvertes parmi de jeunes et audacieux artistes, dont la moyenne d'âge tournait autour de la trentaine.

Pour ma part, je n'ai pu voir que cinq des huit spectacles présentés dans le cadre de ces Scènes ouvertes à l'insolite, mais cela m'a donné un bon aperçu du talent de cette nouvelle génération de marionnettistes aux parcours et aux styles très variés. Mais, au-delà des nombreuses différences qui les séparent tant au niveau des techniques utilisées (du théâtre d'objets à la marionnette portée en passant par le seul-en-scène), que des thèmes abordés, ces créations très originales et souvent plutôt réussies présentent néanmoins quelques points communs, notamment en matière de réflexion, de questionnement sur le monde moderne et ses maux. Toutes traduisent, me semble-t-il, à des degrés divers et avec des modes d'expression plus ou moins puissants, un sentiment de mal-être diffus, une sorte d'angoisse existentielle face aux piliers traditionnels de la société contemporaine comme la famille, la communauté (d'un village, d'une école...). Le rapport au corps, surtout le sien mais aussi celui de l'autre, est aussi très présent dans ces spectacles, dans toute sa complexité (nudité, sexe, maladie, etc.).

Ce qui ressort également de ces spectacles, c'est une grande attention portée à l'écriture, aux textes qui sont au cœur de ces différentes créations, que les artistes en soient eux-mêmes les auteurs (autrices) ou uniquement les interprètes. Pour le dire autrement, les récits portés sur scène ne sont jamais un simple prétexte, une coquille vide de sens pour servir de simple support à la manipulation des marionnettes. Tous ces jeunes artistes ont quelque chose de fort à dire, à exprimer et ils savent trouver les mots justes pour le faire.

Rapport entre les genres

C'est le cas notamment de **Lucie Hanoy (Big Up Compagnie)**, diplômée (en 2014) de l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières (Ardennes), qui, dans *L'Imposture*, spectacle coécrit avec Aurélie Hubeau et Pierre Tual, mêle avec brio l'humour d'un seul-en-scène, la poésie d'une confession intime, l'énergie dansante et chantante d'un karaoké, pour raconter avec beaucoup d'autodérision et d'authenticité son parcours de jeune femme « *grosse, lesbienne et marionnettiste* », ce qui fait « *beaucoup pour une seule et même personne* », comme elle le déclare elle-même en début de représentation. Elle ne cache rien et se met à nu (au propre comme au figuré), parfois de façon assez directe et crue, pour dévoiler ses doutes, ses angoisses et même ses formes, sur scène face au public. Ce dernier ressort sonné et ému, souvent jusqu'aux larmes, par cet autoportrait sans concession d'une trentenaire qui, depuis son plus jeune âge, ne rentre pas dans les cases prédéfinies par la norme sociale, qui se sent garçon alors que le regard des autres l'enferme dans son corps de fille. Le tout servi par une manipulation astucieuse de marionnettes de différentes tailles (en particulier un corps de petites dimensions pour évoquer les chagrins de l'enfance et les tourments de l'adolescence) et par une mise en scène dynamique.

Le Monde septembre 2020

(.....)

Si vous n'avez pas réussi à voir ces spectacles lors de leur présentation à Paris, ne vous inquiétez pas, la plupart d'entre eux sont en tournée durant l'automne à travers la France, peut-être non loin de chez vous, n'hésitez pas à consulter régulièrement les rubriques « Agenda » des sites des différentes compagnies ou leurs pages Facebook pour connaître les lieux et dates des prochaines représentations à venir.

¶ **Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette**, 73, rue Mouffetard, Paris 5^e. **Prochains spectacles** : *Le Chant du bouc*, du 1^{er} au 4 octobre, et *La Conquête*, du 7 au 15 octobre, par la Compagnie à. [Réservation en ligne sur le site du Mouffetard.](#)

Cristina Marino

Festival RéciDives: « L'Imposture » impose Lucie Hanoy comme une marionnettiste singulière

13 JUILLET 2019 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Pour son grand début au festival RéciDives 2019, L'Imposture, la première grande forme de Lucie Hanoy – a.k.a. Lulu – a convaincu le public. Le spectacle, à forte inspiration biographique, joue quelque part à l'articulation entre théâtre, stand up et marionnette. Le traitement est celui d'un humour grinçant et décapant où l'artiste ne s'épargne pas elle-même. Et dans le même temps, beaucoup d'émotion et d'authenticité affluent. Sur une énergie d'enfer et une interprétation de très grande qualité, Lucie Hanoy signe là un spectacle singulier, à son image, généreux et libre. Une réussite à rôder quelque peu.



Du karaoké marionnettique au stand up marionnettique

Lucie Hanoy est plutôt bien connue des amateurs de marionnette : son spectacle-événement karaoké-muppet a tourné dans tous les festivals, et a séduit des centaines de chanteurs-marionnettistes amateurs, le temps d'une soirée. Un modèle d'esprit festif et de facilité d'accès. Son premier spectacle de plateau était donc très attendu. Elle passe le cap avec panache, ce qui va bien au personnage !

La formule choisie est assez unique dans le milieu de la marionnette : si on devait tenter de résumer la proposition, il s'agirait d'un spectacle de stand up (par le découpage, le rapport public, le traitement des thèmes) très enrichi de théâtre, avec une utilisation parcimonieuse mais intelligente de chansons et de diverses techniques marionnettiques.

Bonne marionnettiste doublée d'une excellente comédienne

Pari osé, mais qui réussit bien. La muppet, la kokoschka, une amorce vite avortée de théâtre d'objets, sont mobilisées à bon escient – particulièrement la kokoschka qui permet à Lucie de se figurer enfant. C'est d'autant plus pertinent qu'une partie du spectacle joue d'un second degré sur le métier de marionnettiste, qui est l'un des thèmes forts du spectacle.

L'interprétation, il faut le souligner, est extrêmement convaincante. La force d'incarnation, la présence scénique, la justesse, c'est toute la palette des techniques de la comédienne accomplie qui permet à Lucie Hanoy de porter très haut son spectacle.

La force de l'écriture au service du fond

Quand à l'écriture, elle est à la fois très drôle, très visuelle et très musicale – ce qui n'étonnera personne ayant suivi le parcours de l'artiste, qui, toujours dans un esprit de second degré, en multipliant les niveaux de lecture, fait un certain nombre d'autocitations dans la forme... tout en déjouant habilement aussi beaucoup d'attentes.

Le fond est grave pourtant, mais plutôt que de le traiter avec lourdeur – et Lucie Hanoy nous donne à un moment un aperçu ironique de ce que cela aurait pu donner – le spectacle le passe au tamis

d'un humour très corrosif. L'écriture est brillante, le sens du timing pas loin d'être parfait, et cela marche d'autant mieux qu'un rapport de grande complicité est immédiatement instauré avec le public – le quatrième mur est laminé d'entrée, le jeu avec la salle est omniprésent, l'adresse directe la règle.

Les thématiques, clairement annoncées d'entrée de jeu (« Je suis grosse, lesbienne, et marionnettiste... ») et même rappelées en cours de route – on aurait peut-être pu s'en passer – touchent clairement à l'histoire intime de l'artiste, qui investit ainsi son spectacle d'une charge émotionnelle authentique, ce qui est le propre des écritures semi-autobiographiques. La question de l'orientation sexuelle est finalement un peu en retrait dans le triptyque, mais le spectacle appuie là où ça fait mal sans prendre de détours. Les questions de genre sont également un peu abordées.

Attachant et touchant, en plus de drôle

Cela va très loin dans la provocation et dans l'humour vitriolé, mais cela y va avec intelligence. Lucie Hanoy se met en danger, au sens de la prise de risque artistique et de la mise à nu, mais elle ne le fait généralement pas gratuitement. Il y a du courage, à bien des niveaux, dans sa proposition, et sans aucun doute cela explique une partie de l'émotion du public, touché par la démarche.

L'un des grands mérites du spectacle est d'avoir laissé affleurer l'émotion et une souffrance sourde juste sous la surface, sans céder à la facilité du pathos mais sans non plus l'enterrer complètement sous une épaisse couche de bouffonnerie. A certains moments, les spectateurs prennent tout de même une belle claque – mais c'est dans le temps long, en y repensant ou en discutant du spectacle plusieurs heures après la représentation, qu'on prend l'exacte mesure de sa puissance émotionnelle. C'est très habilement construit, même si on est tenté de mettre un petit bémol à l'endroit de la « séquence émotion » à la fin du spectacle, un peu trop attendue.

Diplôme supérieur de marionnettiste, mention chanson française

Parce que le personnage de Lulu est intimement lié au karaoké et à la chanson, Lucie Hanoy se fait plaisir et soigne sa bande son. Qui n'est pas qu'un accessoire : de longs passages en playback permettent de faire résonner les textes, il s'agit réellement de chanson et non d'un simple habillage musical.

En revanche, le calage de la lumière, très complexe, n'est pas encore tout-à-fait abouti, ce qui ne surprend pas dans le double contexte d'une première et d'un festival. Nul doute que cela viendra en temps utile, surtout que certaines techniques – la kokoschka notamment – et certaines tenues exigent une mise en lumière au rasoir.

Jeune mais prometteur

Evidemment, on ne peut pas écrire honnêtement sur ce spectacle sans concéder qu'il a les défauts de sa jeunesse. Il manque de rythme à certains endroits, les transitions sont parfois un peu longues, tout comme certaines scènes qui se diluent dans la répétition – telle celle de l'essayage. Il y a également, peut-être, beaucoup de références propres au monde de la marionnette qui fonctionneront possiblement moins bien avec un public moins averti – qui pourra tout de même goûter à 90 % des vanes.

Néanmoins, *L'Imposture* est un spectacle déjà très mature, avec un très grand potentiel. On a souvent peur des premiers spectacles un peu autocentrés, trop autobiographiques, et c'est parfois avec raison. Mais ici la qualité d'écriture permet de dépasser les bornes d'un parcours individuel, pour faire du personnage de Lulu le porte-étendard d'un propos plus universel. Un beau tour de force pour un premier spectacle.

Montreuil. Grosse, lesbienne, marionnettiste, les trois « tares » de Lulu sur scène à la Girandole

Avec ses marionnettes, Lulu raconte sur la scène du théâtre de la Girandole à Montreuil son parcours de vie. Lesbienne, grosse et marionnettiste elle fait de ses "tares" sa force.

Publié le 8 Déc 19 à 21:05



C'est un spectacle criant de vérité qui joue avec les arts du stand-up et des marionnettes qui sera présenté au théâtre de la Girandole à Montreuil. (© DR)

C'est l'histoire d'une adolescente dont on dit qu'elle est « costaud ». C'est l'histoire des gens qui ne rentrent pas dans les cases. C'est l'histoire de Lulu, artiste marionnettiste qui vous embarque dans son énorme envie de rire.

Le cri d'une enfant qui a souffert

Si le spectacle, intitulé « **L'Imposture** », présenté en tête d'affiche du **théâtre de La Girandole** à partir de jeudi 12 décembre 2019 à **Montreuil (Seine-Saint-Denis)** s'amuse de « **ses trois tares** » c'est surtout le cri d'une enfant qui a souffert. Non pas que Lulu ait souffert dans son environnement familial, uni et aimant, mais simplement dans son univers de petite fille qui se rêvait garçon.

Ce spectacle de Stand Up et de marionnettes, Lulu va le donner à Montreuil avec au la peur ventre de monter sur scène, mais avec la force de défendre les combats qui sont les siens depuis toujours. Car comble de « malchance, en plus d'être lesbiennes, Lulu est en surpoids.

« Je suis grosse et alors ? »

Et la **grossophobie**, l'artiste la vit. Dans sa vie quotidienne. Dans le regard des autres. Si les insultes envers les « gros relèvent de l'humour » si l'on en croit les bien pensants – qui n'en pensent pas moins – elles peuvent pourtant laisser des traces dans les têtes et dans les cœurs. Des gros ! Qu'ils soient homo ou hétéro d'ailleurs. Des gens quoi. De ces insultes, de ces regards, Lulu en a fait une force.

Lulu, Lucie de son prénom, est marionnettiste, un art mineur comparé aux compositeurs, aux acteurs, aux écrivains. Toujours selon la bien pensance évidemment. Car être marionnettiste, ce n'est pas seulement faire le Guignol. C'est jouer la comédie, c'est écrire, c'est s'exposer. C'est prendre la scène pour défendre les minorités, et tous ceux qui n'entrent pas dans les cases.

Un hymne à l'espoir

Artiste en devenir, Lulu est originaire de Normandie. Elle a grandi dans l'Orne et s'épanouit à Caen.

Engagée, elle construit des projets au centre pénitentiaire et encadre des détenues qui construisent des marionnettes, ont écrit un spectacle et l'ont joué devant leurs co-détenues et la direction de la prison.

Il s'est vraiment passé un truc avec les détenues. Elles ont transposé sur leurs marionnettes des pans de leurs vies. Elles leur parlaient. Je suis sortie plus forte de cette expérience.

« **L'Imposture** », c'est un hymne à l'espoir, c'est l'ambition de rendre universel un propos personnel, c'est un auto-portrait rempli d'humour et de tendresse. C'est un spectacle à voir qui, vous l'aurez compris, n'est pas destiné aux très jeunes enfants. Mais c'est un témoignage indispensable pour tous ceux qui ont foi en l'homme et dans ses différences. Séances jeudi 12, vendredi 13, samedi 14 décembre 2019 à 20h30, et dimanche 15 décembre à 17h.

Pour prendre vos billets, et soutenir une artiste qui met son cœur sur la scène c'est ici : [La Girandole](#).



l'actualité du spectacle vivant

« L'Imposture », l'impureté assumée

Dans *L'Imposture*, Lucie Hanoy déploie un touchant, et parfois vraiment cocasse, récit fragmentaire, entre one-woman-show et autofiction marionnettique.

Le syndrome de l'imposteur, ou sentiment d'imposture, vous connaissez ? Ce sentiment subjectif et parfaitement intériorisé, selon lequel vous ne vous sentez pas légitime, considérant du même coup que le monde entier partage cet avis, nombre d'entre nous ont pu l'éprouver ou se le coltiner encore régulièrement. C'est de ce doute intrinsèque, qui fut désigné comme « *syndrome d'imposture* » en 1978 par deux psychologues américaines, **Pauline Rose Clance** et **Suzanne Imes**, et qui, depuis, fait florès, entre autres, chez les coachs et autres adeptes du développement personnel, que Lucie Hanoy se saisit. Soit en choisissant, au risque de fragilités, de le mettre à nu, d'en exhiber les racines personnelles, en exposant les mécanismes qui l'ont, pour elle, alimenté. La marionnettiste, diplômée en 2014 de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM) de Charleville-Mézières, et par ailleurs créatrice du karaoké marionnettique *LuluKnet*, a ainsi créé, en 2019, *L'Imposture*. Ce solo co-écrit et co-mis en scène avec **Aurélie Hubeau** et **Pierre Tual**, l'équipe le reprend à l'occasion du Festival Off d'Avignon. **Le résultat est une création étonnante, non pas par son esbroufe ou sa maîtrise intégrale, mais par sa sincérité, sa façon de déployer un récit autofictionnel dans une forme lorgnant vers les codes du one-woman-show et du stand-up, en se moquant de toute bienséance.**

Comme Lucie Hanoy l'énonce dès l'introduction, le sentiment d'imposture, et ses ravages, se déclenche pour elle « *au moindre succès* », « *au moindre signe de reconnaissance* ». Avec pour accessoires un micro sur pied situé à l'avant-scène, à cour, deux portants avec des vêtements – portants qu'elle déplacera pour redessiner l'espace, vêtements qu'elle enfilera parfois –, la comédienne et marionnettiste se livre à un récit autobiographique fragmentaire. Après ce qui ressemble, comme elle-même le souligne, à plusieurs débuts – mais c'est bien son droit le plus strict, puisqu'il s'agit de son spectacle –, après avoir commencé à narrer son enfance sur un ton mièvre et à grand renfort de musique douce, après avoir fait voler en éclats ce récit convenable et positif au quinzième degré, elle se qualifie : **c'est en tant que femme grosse, lesbienne et marionnettiste qu'elle déploie son propos.** Et c'est depuis ces trois positions, qu'elle qualifie avec humour de « *points dramaturgiques* » –

jouant ainsi avec les codes de l'écriture qui architecture tout bon spectacle –, qu'elle s'adresse à nous.

En exposant différents souvenirs et anecdotes – souvenirs d'enfance, petits événements familiaux ou situations de travail –, l'artiste détaille les moqueries, les quolibets, les violences verbales et autres micro-agressions quotidiennes. **Dans une adresse directe et permanente au public, l'ensemble de ce qui est raconté dessine des mécanismes de relégation et la façon dont une société homophobe et grossophobe assigne et exclut.** Si la question de son lesbianisme est plutôt abordée par la bande, par des allusions et autres rappels à l'ordre à la féminité dite « classique » – renvoyant, qui sait, en cela, à la façon dont l'homophobie lui fut adressée plus en sous-main –, la grossophobie est au cœur du spectacle. Comme elle le dit, c'est « *la discrimination* [qu'elle] *préfère* », car « *ça rassemble* ». Dont acte, et plusieurs séquences travaillent ces souvenirs, en installant une drôle de position : si les saynètes citent des souvenirs de violences grossophobes, il est difficile de ne pas voir dans certains des rires suscités un prolongement de cette violence. Pourtant, par son écriture directe, Lucie Hanoy en vient pour partie à retourner le stigmat. Mais toute *L'Imposture* est ainsi sur le fil : sa force réside sans conteste dans sa manière de convoquer des références impures, des formes moins légitimes – univers du stand-up, chansons de variété française –, non pas au second degré – dans une position de surplomb –, mais par un désir assumé de les travailler. **Fragile par moments dans son écriture et sa fameuse « dramaturgie », casse-gueule à d'autres dans sa manière d'alimenter un rire aux dépens d'elle-même, plus ou moins anecdotique dans son recours aux marionnettes, le spectacle emporte néanmoins.** Loin de tout misérabilisme, Lucie Hanoy porte avec une présence sincère, qui ne triche pas, une voix, la sienne, et la transmet sans fard, en jouant avec les attendus comme en les déjouant. Et l'une des dernières séquences, terriblement drôle par son récit scrupuleux d'une intervention en milieu scolaire, rappelle à quel point le travail des artistes lui-même – marionnettistes en tête – est souvent dévalué, délégitimé et rabattu sur des stéréotypes et clichés.

caroline châtelet – www.sceneweb.fr

L'AUTRE SCÈNE (.ORG)

Dès les premières minutes de L'Imposture, Lucie Hanoy annonce la couleur : il s'agit d'un seule en scène. Et quel seul en scène ! Une fresque à la fois drôle, poignante et implacablement lucide, portée par une femme qui se définit elle-même comme « grosse, lesbienne et marionnettiste ». Le ton est donné : il faudra composer avec les étiquettes... pour mieux les dynamiter.

Le spectacle déroule le parcours de vie de l'artiste dans un récit autobiographique plein de panache, entre humiliations et victoires, luttes personnelles et reconnaissances professionnelles. Le tout est ponctué de chansons (notamment de Bruel), d'anecdotes cocasses et de confessions intimes, dans un savant mélange de théâtre, cabaret et manipulation de marionnettes.

Sur scène, deux portants garnis de vêtements deviennent à la fois décor, accessoires et partenaires de jeu. Les marionnettes prennent vie au-dessus de ces structures minimalistes, incarnant des figures rencontrées sur le chemin de Lucie – comme celle hilarante d'un covoiturage grotesque. Le dispositif, simple mais ingénieux, souligne à merveille la théâtralité du récit et la virtuosité de l'interprétation.

Ce qui se joue ici dépasse la seule histoire individuelle. Lucie Hanoy démonte avec humour et acuité les clichés sur le corps, le genre, l'alimentation, le sport, et sur ce que devrait être ou faire une femme – ou une marionnettiste. Elle dénonce, sans jamais sombrer dans le pathos, ces regards normatifs qui enferment, ces remarques « bienveillantes » qui étouffent, ces conseils intrusifs jamais sollicités.

« Sortir de sa zone de confort », dit-elle à plusieurs reprises. Elle, visiblement, l'a fait. Et elle nous y pousse à notre tour, nous forçant à interroger nos propres certitudes, nos automatismes de pensée, notre prétention à « savoir pour l'autre ».

Au fond, la véritable question posée par L'Imposture est celle-ci : qui est l'imposteur ? Est-ce celle qui s'affirme dans sa différence, ou le regard qui la marginalise et lui dénie sa légitimité ? Le spectacle renverse la perspective et rend visible l'absurdité de ce jugement social.

Lucie Hanoy livre ici une performance courageuse, drôle, subtilement politique. Elle ose tout : la nudité, l'autodérision, l'émotion, l'impudeur maîtrisée. Le public rit, s'émeut, réfléchit – et sort touché, remué, plus intelligent.

Un moment de théâtre rare, généreux, où l'humour devient une arme précieuse pour dire les discriminations et affirmer une liberté de ton salutaire. Une comédienne à suivre. Un spectacle nécessaire.

Marie Halloux



Festival Off Avignon : « l'imposture » de Lucie Hanoy, Aurélie Hubeau et Pierre Tual

Par [Laurent Schteiner](#) | 8 Juil 2025

Le théâtre du Train bleu nous présente actuellement un seul en scène vivifiant, drôle et tendre, *l'imposture*, signés Lucie Hanoy, Aurélie Hubeau et Pierre Tual. Ce spectacle, qui fait la part belle à notre construction personnelle, force le trait à loisirs afin de dénoncer les travers d'une société qui rejette tout élément qui ne remplit pas toutes les cases.

Lucie Hanoy déclare sans ambages : « je suis grosse, marionnettiste et lesbienne » ! Voilà c'est dit ! Revenant sur ces trois totems, elle nous fait vivre avec humour ce qu'elle avait du endurer sur son physique. Les anecdotes fusent déclenchant le rire devant la bêtise, la méchanceté et la médiocrité des réponses d'autrui. Comme si stigmatiser l'autre permettait de se mettre à l'abri. Jouant avec des portants remplis de vêtements, elle fait évoluer ses marionnettes avec drôlerie.

Jeune footballeuse, elle ne se connaît pas encore. Comment fait-on pour séduire quand on n'est pas jolie et de surcroît grosse ? Qu'être un garçon permet de se marier avec des filles. La chance ! Elle traduit ses choix comme une imposture sur le plan scolaire ou encore professionnel, notamment à l'Ecole Supérieure des Arts de la Marionnette. Mais sa voie, elle la tient par le biais de la scène qui va la révéler. Et là tout fonctionne à merveille. Son harmonie avec son corps est évidente. Car elle est belle et le revendique. Et si son ADN se résout à ces trois totems, alors tout s'éclaire. Car c'est sur scène que Lucie Hanoy accomplit sa marche des fiertés. Une marche victorieuse. Son succès est à mettre au crédit de tous ceux qui se sentent exclus ou marginalisés. La normalité est désuète. Il est temps de la reléguer aux oubliettes des frustrés. Rien ne la remplace et c'est tant mieux. Vive la différence !

VIVANTMAG

En grandissant, elle a souvent dit en plaisantant : « je suis une imposture, parce que je suis grosse, pas très jolie, j'aimerais être un garçon pour me marier avec des filles ». Elle s'interroge aussi sur la place que la société laisse à la personne différente. Aujourd'hui, elle le dit autrement, d'emblée, au début du spectacle, après deux entrées en scène, fracassantes ! » Je suis grosse, lesbienne et marionnettiste ». Aujourd'hui, Lucie Hanoy, dite « Lulu » ose ; elle s'affirme et s'affranchit. Elle se met à nu, sincère, authentique ! Elle fait son show ! Elle s'éclate ! Elle s'en fout ! En fin de compte, elle se fait un beau cadeau, qu'elle partage avec énergie et générosité avec son public.

Le ton est direct, familier, ça démarre fort, le public accroche tout de suite. Lucie Hanoy exprime son histoire, en utilisant tous ses talents, et de façon très incarnée. Elle bouge, danse, chante. Décomplexée, son corps se meut avec aisance et légèreté. Les événements marquants de sa vie sont transformés en sketches ; ceux-ci démontent clichés, préjugés et sujets tabous. Deux scènes ont particulièrement retenu mon attention : la séance d'essayage de vêtements dans la cabine d'un magasin et son intervention en école maternelle alors qu'elle est devenue marionnettiste. Comme elle raconte, c'est à la fois visuel, réaliste, engagé, drôle, parfois émouvant.

Ce spectacle est conçu plein de fantaisies et de créativité. Le seul décor est composé de deux portants, remplis de vêtements très colorés, scintillants et strassés. Lulu joue avec les portants, joue à s'habiller et se déshabiller ; est-ce pour entrer en résonance avec sa quête d'identité et son besoin de révéler sa vérité ?

Un jeu de lumières, ainsi que quelques chansons et de la variété française, répandent durant toute la représentation une atmosphère festive. Entre autre, la chanson de Patrick Bruel « qui a le droit » et celle d'Alain Souchon « allo maman bobo » permettent à Lulu de dire autrement ou de laisser dire ce qu'elle ressent à cet instant.

Quant à son humour, il décape ! De la dérision, en passant par le second degré et la caricature, son humour dédramatise, dérange, provoque et déclenche le rire. Enfin, Lulu se donne aussi par son côté sensible, grâce à ses marionnettes ; trois muppets aux allures grotesques donnent vie à des figures décalées, tandis que la marionnette kokoshka insuffle enfance, tendresse et poésie. Cette marionnette permet à l'artiste de faire apparaître son visage au-dessus d'un corps de poupée.

Ce spectacle surprend par sa richesse ; il y a encore beaucoup à dire... J'ai reçu un « coup au cœur », et un message d'espoir. En assumant son histoire, Lucie Hanoy a réalisé un beau chemin de réconciliation, elle est devenue belle, drôle, artiste, attachante. Elle invite chacun à faire de même. Elle me laisse avec cette réflexion : est-ce que mieux s'accepter soi-même contribue à mieux accepter la différence de l'autre ?

De plus, dans le cadre de sa Compagnie « Big Up », Lucie Hanoy travaille auprès de personnes précarisées, et développe une recherche, autour de la création adaptée. « L'imposture » est le premier spectacle de la Compagnie, créé en 2019.

Patricia Gueperou.



AVIGNON OFF : UNE SENSIBLE DECOUVERTE

On se dit dans un premier temps que l'on s'est trompé de salle et que l'on se trouve devant un one woman show virant en stand-up avec une actrice qui déboule sur la scène précédée puis accompagnée, on ne sait plus, par une sono tonitruante *ad hoc*. D'ailleurs avant que la jeune femme ne s'avance sur le devant de la scène, face public évidemment, celui-ci est déjà aux anges et hurle sa joie. Pas de problème, elle en impose, et on se doute qu'il ne ferait pas bon de lui apporter le moindre contradiction, ce que personne ne songerait d'ailleurs à faire, elle-même, micro en main de temps à autre ou pas, étant par ailleurs tout à fait avenante et tout sourire. Du coup, pour avoir confirmation que l'on est bien là où on doit être, on se remémore vite fait l'intitulé du spectacle, *L'imposture*, c'est bien ça, et les quelques mots qui l'accompagnent. *L'imposture* donc est une création collective comme il est stipulé qui réunit outre Lucie Hanoy sur scène, Aurélie Hubeau et Pierre Tual quasiment à tous les postes d'écriture et de mise en scène... On repense à nouveau au titre : *Limposture* et on se dit que l'on y est peut-être en plein, à tous les niveaux, et dans toutes les déclinaisons du terme. D'autant qu'une autre précision apparaît, celle de la mention de marionnette-objet, et notre regard de chercher ici ou là, même cachée sur le plateau plutôt dénudé, l'ombre d'un castelet... sait-on jamais ? Mais non, le one woman show se poursuit et il faudra bien se rendre à l'évidence qu'en fait de marionnette on verra seulement quelques costumes miniatures suspendus sur un fil reliant deux portants emplis de vêtements, promesses de futurs déguisements et éventuellement de changements de personnalités... Là aussi on verra plus tard quel usage Lucie Hanoy fait usage de ses « gracieuses » poupées genre Muppet Show... Ainsi commence le show de Lucie Hanoy. Tout en décalage et la jeune femme qui, en guise de complément de présentation, a le bon goût de nous expliquer que son autoportrait, car c'en est un effectivement, ne se conçoit que sous la triple définition d'une trentenaire « grosse, lesbienne et marionnettiste ». Nous voilà prévenus avec ce spectacle présenté comme « un one woman show queer en marionnette » pour être encore plus précis. En inversant les choses et ce que la jeune femme s'autorise à nous présenter d'elle, se cache en fait une tout autre personnalité. Lucie Hanoy est double ; *l'imposture* si on veut continuer sur ce thème réside bien dans cette dualité. Car derrière le déluge ou le maelström qui se déverse sur nous, se cache une personnalité d'une rare et sensible subtilité, maîtresse de son art (Lucie Hanoy sort de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM) de Charleville-Mézières, le Normale sup ou l'ENA de la marionnette, et connaît son sujet sur le bout des doigts), des arts de la scène devrait-on même dire. Le tout avec un culot et une sacrée, mais oui, pudeur tout à la fois. Elle, victime désignée de la grossophobie n'hésite pas à se déshabiller sur scène, de se montrer quasiment nue avec une extrême et très habile pudeur... En même temps qu'elle met à bas, avec une vraie joyeuseté, tous les stéréotypes de notre société aseptisée. Elle y va donc de vraie gaieté de cœur et une maîtrise de la grammaire théâtrale assez étonnante, le tout faisant écran à une rare sensibilité pas forcément perceptible au départ.



Spectacle écrit par Lucie Hanoy, co-écrit par Aurélie Hubeau et Pierre Tual, mis en scène par Lucie Hanoy, Aurélie Hubeau et Pierre Tual.

Depuis son entrée en scène, de manière assez peu conventionnelle, on sait avec **Lucie Hanoy**, qu'on est en présence d'un phénomène.

Et lorsque celle-ci assène : "Je m'appelle Lucie, mais vous pouvez m'appeler Lulu... Et je suis grosse, lesbienne et marionnettiste. Ça fait beaucoup pour la même personne, je vous l'accorde ", on se dit qu'on va assister à un spectacle atypique.

Car oui, Lucie Hanoy est sur scène dans son élément et ne tarde pas à s'attirer la sympathie de la totalité du public tant sa générosité et son autodérision font mouche et tellement elle explose sur le plateau avec une énergie si communicative.

De son enfance à Champfleur dans la Sarthe à son apprentissage de la marionnette, elle raconte tout avec une vraie sincérité et un talent de comédienne évident. Les marionnettes, justement, lui serviront pour raconter avec pudeur certains moments-clé de son adolescence.

Il y a dans le spectacle, où l'ont co-mis en scène avec elle (et avec délicatesse) **Auréli Hubeau** et **Pierre Tual**, des séquences absolument irrésistibles : la séance d'essayage au rayon grandes tailles ou une intervention en classe de maternelle avec soixante enfants sont grandioses !

D'abord très drôle, le spectacle bascule soudain dans l'émotion à l'évocation de la singularité ou de la solitude. Mais Lucie Hanoy, en positivant, retourne la situation à son avantage et prouve en fin de compte que sa persévérance et sa passion l'ont menée à une belle réussite dont "L'imposture" est la preuve manifeste.

Un seule-en-scène décapant et terriblement poignant proposé par une personnalité hors du commun, superbe éloge de la différence qu'il faut absolument découvrir !

WEBTHEATRE

L'IMPOSTURE, CREATION COLLECTIVE.

Un spectacle drôle et émouvant.

Publié par [Brigitte Coutin](#)

Lucie Hanoy fait une entrée en scène dynamique sous les applaudissements. Elle se dirige vers un micro et annonce qu'elle éprouve un sentiment d'imposture, l'impression de ne pas être à sa place. Elle poursuit en déclarant « Et je suis grosse, lesbienne, marionnettiste. ça fait beaucoup pour la même personne je vous l'accorde. »

Ces paroles débutent l'autoportrait que Lucie Hanoy présente dans un one woman show drôle et touchant. Dans de courtes scènes, elle convoque quelques événements de sa vie qui pourraient expliquer l'impression d'imposture qui l'habite depuis son enfance. Elle évolue dans un décor minimaliste composé deux portants avec des vêtements qui seront aussi des accessoires et de quelques marionnettes de tailles différentes, pour se représenter enfant ou introduire des personnes qu'elle a pu croiser. Les marionnettes théâtralisent les propos de la comédienne et accentuent certaines intentions comiques et critiques.

Chaque saynète lui permet de dénoncer, avec humour et causticité, les clichés sur le corps et les femmes qui ont sans doute participé à son sentiment de n'être jamais à sa place. Elle a choisi comme activité sportive le foot et faute d'équipe féminine, elle jouait avec les garçons. Faire du foot quand on est une fille n'est pas toujours facile, surtout dans un entourage machiste. Lorsqu'elle rapporte les commentaires misogynes, homophobes de l'entraîneur pendant un match, on mesure combien ce fut violent et douloureux. Elle évoque à plusieurs reprises les remarques désobligeantes sur son poids de la part de membres de sa famille, de copines « bienveillantes ». Trouver un vêtement qui lui sied est un cauchemar. Certes l'humour met une certaine distance mais la blessure est bien présente. Elle souligne ainsi le processus de dévalorisation et de relégation qui se met en place dans une société grossophobe, misogyne et homophobe.

Diplômée en 2014 de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM) de Charleville-Mézières, elle peut être fière de sa réussite cependant marionnettiste est un métier assez peu reconnu et victime de clichés ce que soulignent les réactions d'un couple représenté par deux marionnettes, qu'elle rencontre lors d'un voyage en voiture. Lorsqu'elle leur apprend qu'elle est marionnettiste, ils rient aux éclats,

évoquent Guignol. Leurs attitudes grotesques et leurs propos réducteurs et méprisants s'ajoutent à la longue liste des moqueries et mesquineries qu'elle a subies. Le milieu scolaire n'est pas mieux pour lui offrir la reconnaissance de ses qualités d'artiste. Le récit de son intervention dans une classe de maternelle est d'une justesse exemplaire et donne lieu à un moment très drôle.

Dans l'imposture, Lucie Hanoy se dévoile avec une énergie et une sincérité admirable. Elle affirme ses choix avec courage en s'appuyant sur l'autodérision et l'émotion. Grâce à son spectacle qui associe théâtre, marionnette et chanson, elle bouscule les clichés réducteurs et dévastateurs avec une liberté de ton appréciable.

Spectacle à partir de 8 ans